

Les expressions québécoises : un casse-tête pour les immigrants

IVONNE TULENA SALOM et MISHALLE VALENCIA

Au Québec, de nombreuses expressions, déjà très particulières par leur sens et leur originalité, embellissent le langage familier de ses locuteurs. En qualité d'immigrants, les entendre et essayer de comprendre leur signification quand nous parlons avec des Québécois n'est pas toujours facile. Parfois, notre interprétation de ces expressions n'est pas correcte, ce qui peut créer des situations cocasses, mais contribue à favoriser notre intégration à la société québécoise.

Puisque l'apprentissage d'une langue peut se faire dans différents contextes, nous avons beaucoup appris sur notre lieu de travail en tant que serveuses. Notre patron, un Québécois avec l'accent marqué, s'est adressé à nous en nous disant d'arrêter de « nous pogner le beigne »; autrement dit, il fallait arrêter de perdre notre temps et se mettre au travail. De plus, cette remarque fut accompagnée d'un « icitte », au lieu de « ici ». Il a ajouté que nous devions « être vite sur nos patins »; en d'autres mots, nous avions à faire nos tâches le plus vite possible sinon notre travail n'était pas assuré. Au cours de la soirée, une collègue « avait la chienne ». En essayant de la consoler, nous nous sommes rendu compte que *sa chienne* n'était pas la cause de son inquiétude, mais bien la perte de son emploi, car elle était en retard au travail. Nous avons alors compris que, pour garder notre emploi, nous devions nous « fendre en quatre », c'est-à-dire nous dévouer au maximum à la tâche.

Non seulement au travail, mais aussi dans la rue, nous avons entendu différentes élocutions. Par exemple, lors d'une occasion, nous avons rencontré un ami qui nous a demandé si nous avions « passé la nuit sur la corde à linge » après avoir vu nos visages fatigués. Bien sûr que notre réponse négative à cette affirmation l'a fait rire et l'a poussé à nous expliquer que son expression faisait référence au fait de rentrer aux petites heures du matin sans avoir dormi de la nuit.

L'envie d'en apprendre plus sur les expressions québécoises nous a motivées à écouter quelques émissions à la radio et à la télé. Un jour, nous avons entendu dans l'une de ces émissions que les adolescents « avaient de la mine dans le crayon ». À la première écoute, nous avons pensé que les jeunes étaient très responsables à l'école. Par contre, deux jours plus tard, nous avons entendu la même expression à la télévision et nous



PHOTO : Pixabay

avons alors compris qu'elle signifiait que les jeunes avaient une vie sexuellement active.

Le casse-tête idiomatique devenait une réalité quotidienne. Un jour, nous avons rencontré une Québécoise qui, après avoir reconnu notre accent, nous a demandé comment nous imaginions l'hiver ici, suivi de « attachez votre tuque! ». Nous étions intriguées, car l'été commençait et nous ne portions aucune tuque, c'est pourquoi la confusion prenait place dans nos visages. Le doute s'est dissipé après avoir compris que cette expression voulait dire de nous tenir prêtes au moment où l'hiver arriverait.

Comprendre la culture québécoise ne consiste pas seulement à manger de la poutine ou à dire « là, là » à la fin de chaque phrase. Cela est une expérience remplie d'humour, d'anecdotes et de beaucoup de patience. Les expressions québécoises sont aussi nombreuses que les nids-de-poule au printemps et peuvent souvent nous surprendre. Laissez-vous donc « chanter la pomme » par les Québécois et leur langue colorée et pittoresque.